

Bouchra BENBELLA (dir.), *Najib Redouane: voix marocaine en Amérique du Nord*, Paris, L'Harmattan, 2021, 400 pp.

Giada SILENZI

Università degli Studi di Udine

Cet ouvrage collectif rassemble vingt-sept études qui explorent, selon une variété de perspectives, la production romanesque de Najib REDOUANE, poète, romancier, essayiste et professeur universitaire d'origine marocaine, vivant aux États-Unis.

Dans son introduction (pp. 13-34), Bouchra BENBELLA met en évidence l'engagement social de l'écrivain, soulignant son « identité littérairement cosmopolite » (p. 32). Dans un style élégant et raffiné, son œuvre expose et dénonce l'iniquité humaine et les dérives de la société moderne.

Quatre études examinent le premier roman de REDOUANE, intitulé *À l'Ombre de l'eucalyptus* (L'Harmattan, 2014), qui narre le retour de Wahid au Maroc après dix années passées au Canada. Dans « Penser l'exil paratopique dans *À l'Ombre de l'eucalyptus* de Najib Redouane » (pp. 37-46), Youssef BENNOUR observe que ce retour, loin d'être un moment de résolution, devient un nouvel exil, marqué par la déception et l'étrangeté. En cherchant à renouer avec ses racines, le protagoniste plonge dans une errance nostalgique entre passé et présent. Evelyne M. BORNIER, dans son essai « Identité radicante et compromis identitaire dans *À l'Ombre de l'eucalyptus* de Najib Redouane » (pp. 47-57), explore la dynamique identitaire chez Wahid en s'appuyant sur la notion de « radifiant », définie par Nicolas BOURRIAUD, ainsi que sur le concept de « rhizome », élaboré par Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI. Ensuite, dans « 'Souvenirs entrelacés entre exil et ancrage'. Regards sur le monde féminin dans *À l'Ombre de l'eucalyptus* de Najib Redouane » (pp. 59-70), Beate BURTSCHER-BECHTER et Birgit MERTZ-BAUMGARTNER interrogent la présence féminine dans le roman. Parmi une multitude d'entités collectives et stéréotypées, les seules figures examinées sont Sarah, la bien-aimée du protagoniste, et ses doubles, Halima et Samia, considérées comme des sujets autonomes. D'après Bernadette REY MIMOSO-RUIZ (« Une aussi longue absence : *À l'Ombre de l'eucalyptus* ou le retour désenchanté », pp. 71-79), le romancier propose « une radioscopie du Maroc contemporain » (p. 78), mettant en lumière les contradictions de la société moderne, telles que la dégradation des valeurs ancestrales et la détérioration des conditions de vie.

Les quatre contributions suivantes sont consacrées au deuxième volet de la duologie de REDOUANE, *L'Année de tous les apprentissages* (L'Harmattan, 2015), où Wahid tente de se réadapter à son pays natal. Dans son article « La représentation des valeurs dans *L'Année de tous les apprentissages* » (pp. 81-88), Mohssine FATHI propose une lecture sociologique du roman, en soulignant l'écart entre le protagoniste et les différents personnages qui incarnent les antivaieurs de la société marocaine à la fin du XX^e siècle.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28057

SECTION FRANCOPHONIE DU MAGHREB

Coordonnée par Francesca TODESCO

francesca.todesco@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



De son côté, Valentina RĂDULESCU (« *L'Année de tous les apprentissages* de Najib Redouane ou l'(im)possible résonance », pp. 89-99) évoque la dimension 'transitive' du roman, telle que définie par Dominique VIART et Johan FAERBER. Elle identifie aussi les manifestations des notions de « résonance-aliénation » (p. 91), en s'appuyant sur les études du sociologue allemand Hartmut ROSA. La réflexion de Patrick SAVEAU dans « Se sentir étranger dans son propre pays dans *L'Année de tous les apprentissages* de Najib Redouane » (pp. 101-110) est centrée sur les définitions d'étranger et de « compréhension partagée » (p. 102) développées par Paul RICŒUR, ainsi que sur le concept de nostalgie proposé par Linda HUTCHEON. Dans « 'L'honnête homme' entre clivages et outrages dans *L'Année de tous les apprentissages* de Najib Redouane » (pp. 111-119), Najat ZERROUKI compare Wahid, porteur des vraies valeurs marocaines, au modèle de sociabilité galante élaboré au cours du XVII^e siècle.

Les deux essais qui suivent abordent la duologie de REDOUANE sous différents aspects. D'un côté, la contribution d'Ana SOLER, intitulée « La prégnance archétypale de l'identitaire féminin dans l'écriture redouanienne » (pp. 121-142), interroge la représentation des personnages féminins « comme objet focalisé et non comme objet focalisateur » (p. 121). Elle observe que, entre les archétypes de la femme soumise et de la femme fatale, Wahid esquisse le portrait de la femme idéale, incarnée par Sarah. De l'autre côté, Afaf ZAID (« *À L'Ombre de l'eucalyptus* et *L'Année de tous les apprentissages* de Najib Redouane : Pour une écologie éthique et esthétique », pp. 143-157), interprète la présence de la nature dans les deux romans à la lumière de la théorie de l'écologie élaborée par GUATTARI. Elle démontre ainsi comment Wahid reconstruit sa subjectivité pour résister à la marginalisation sociale.

Quatre études sont consacrées au troisième roman de REDOUANE, intitulé *Le Legs du père* (L'Harmattan, 2016), dans lequel la narratrice, une jeune écrivaine, fille d'immigrés maghrébins, rédige une lettre à son père bourreau pour déverser sa haine contre lui. Dans « La démence comme credo de la paternité dans *Le Legs du père* de Najib Redouane » (pp. 159-166), Kamal BENKIRANE met en évidence comment l'obsession de l'héroïne envers son père engendre en elle un exil intérieur dont elle cherche à s'échapper à travers l'insubordination morale et l'écriture. Pour sa part, Yamina MOKADDEM propose une analyse du discours, oscillant entre monologue et dialogue, dans « Pluri-vocalité du 'Je' dans *Le Legs du père* de Najib Redouane » (pp. 167-183). Au fil de son article, elle montre que la protagoniste se pose en tant que locutrice et auditrice, narratrice et personnage, en mettant en avant la « polyphonie du 'je' » (p. 168). Dans « La crise du sujet entre 'J'Accuse!' et *passing* ethnique » (pp. 185-203), Fettouma QUINTIN se penche sur la question générique. Elle remarque que l'auteur, en choisissant de présenter son œuvre comme un roman, bénéficie d'une liberté formelle lui permettant d'entremêler récit intime et fiction dans un cadre épistolaire.

Irina-Roxana GEORGESCU (« La métamorphose des héros contemporains à la recherche d'eux-mêmes. Le thème de l'identité à travers l'écriture romanesque de Najib Redouane », pp. 205-219) propose une lecture comparée des trois romans de REDOUANE, mettant en évidence que la famille constitue le point central de la quête identitaire de ses protagonistes.

C'est à *L'Envers du destin* (Vérone Éditions, 2016) que les quatre essais suivants sont consacrés. Ce quatrième roman de REDOUANE narre le traumatisme psychologique de Mimouna/Rachel, en le situant dans le cadre du traumatisme collectif vécu par la communauté judéo-marocaine lors de son départ massif vers Israël en 1966. Dans la première contribution, « *L'Envers du destin* de Najib Redouane ou l'identité à l'envers » (pp. 221-233), Mokhtar BELARBI explore le processus menant à la perte de l'identité de l'héroïne. Le chercheur décrit ce « parcours identitaire inversé » (p. 231), qui va de « l'identité auto-énoncée » (p. 222), selon le terme d'Alex MUCCHIELLI, vers une forme de « dés-identification » (p. 223) à travers quatre étapes : le déracinement, l'automutilation, la résignation et enfin l'autodéshumanisation. De son côté, Zohra LHIQUI (« *L'Envers du destin* de Najib Redouane. L'écriture/parole d'un corps en détresse », pp. 235-245) se penche sur la fonction proleptique du paratexte, annonçant la métamorphose future de la protagoniste. Elle analyse, ensuite, le récit testamentaire et confidentiel de la narratrice comme une forme d'écriture thérapeutique, portant les signes du corps blessé et violé. Dans « Le regard de l'exilé. Sur les rapports intercommunautaires dans *L'Envers de destin* de Najib Redouane » (pp. 247-257), Yassin MARDI interroge le « récit-témoignage » de la protagoniste dans la perspective de la critique

postcoloniale, déconstruisant le discours européocentrique et les stéréotypes qu'il véhicule. Pour sa part, Rachida SAIDI (« *L'Envers du destin*: Exil, trauma et mémoire », pp. 259-272) s'intéresse à la problématique de l'exil au sein de la littérature francophone contemporaine. Dans le roman de REDOUANE, ce départ forcé, vécu sur un mode traumatique, conduit Rachel à l'autodestruction. L'essayiste examine comment, dans sa pratique testimoniale, l'auteur fait également ressonner la mémoire collective de la communauté juive au Maroc.

Paru aux éditions Libertés numériques à Montréal en 2018, *California dream* fait l'objet des quatre contributions suivantes. Dans son cinquième roman, REDOUANE met en scène l'histoire de Rina, une jeune fille ukrainienne victime du mythe américain. Faouzia BENDJELID (« Mythe(s) et exil dans *California dream* de Najib Redouane », pp. 273-296) met en évidence la fonction créatrice du jeu intertextuel dans la construction d'un récit fictif peuplé par les deux mythes du rêve américain et du retour en patrie. Dans son essai « Tina 'l'ange démon' ou le personnage à double visage » (pp. 297-305), Hassan FATHI fait ressortir la double identité de la protagoniste, qui représente, d'après lui, l'ambiguïté et la complexité de la femme contemporaine, incarnant à la fois le « moi » et « l'autre », l'ange et le démon. D'après Hind LAHMAMI (« Littérature-monde, rêve et désabusement du modèle américain dans *California dream* de Najib Redouane », pp. 307-324), le roman de REDOUANE « n'a de francophone que l'idiome français » (p. 309), car il conteste les systèmes socialiste et capitaliste, se faisant miroir de toutes les civilisations. Cette critique socio-politique de la réalité américaine et (post-)soviétique réapparaît dans la contribution successive, « Voies et voix de l'échec dans *California dream* de Najib Redouane » (pp. 325-340). L'auteure, Anda RĂDULESCU, réfléchit sur le parcours de Tina, en montrant comment les voix et les voies des personnages s'entremêlent dans la construction d'un récit dramatique de déception et démystification.

Enfin, les quatre dernières contributions portent sur le sixième roman de REDOUANE, *D'un été à un été* (L'Harmattan, 2020). « Véritable radioscopie du désamour » (p. 30), l'œuvre est centrée sur le monologue intérieur qu'un amant trahi adresse à sa femme aimée. Dans « *D'un été à un été*: une écriture transfrontalière » (pp. 341-356), Imad BELGHIT fait ressortir la transgénéricité du texte, oscillant entre exaltation et abattement sur le plan thématique, ainsi qu'entre roman personnel et journal intime sur le plan générique. Ensuite, Jelloul BOUHMIDA (« *D'un été à un été* de Najib Redouane : Des souvenirs implacables », pp. 357-368) emprunte l'expression de « roman-monologue » (p. 358), formulée par Pierre LAMBÉ, pour analyser les fonctions de l'instance narrative incarnée par le « je ». Le chercheur interroge également la présence de l'intertexte, ouvrant ainsi le monologue à un réseau complexe de relations avec d'autres voix. De son côté, Khalid HADJI (« Le chronotope des passions et du récit dans le roman *D'un été à un été* de Najib Redouane », pp. 369-382), propose une lecture du roman en tant que « récit des profondeurs de l'âme meurtrie » (p. 370). Il met en évidence la construction du chronotope de l'attente à travers la présence insistante de la structure interrogative, marque de l'incompréhension et de l'impuissance du narrateur-personnage face à sa bien-aimée. Pour finir, Abdellah MAGHRAOUI, dans « *D'un été à un été* de Najib Redouane : se réconcilier avec l'ogre des bois ! » (pp. 383-390), montre la prédominance « des moments où le narrateur-personnage oblige de s'attarder dans le bois de la diégèse » (p. 384), en s'appuyant sur les études d'Umberto ECO.